
Le gardien de phare

Kyra Mainer

A sept heures du matin, les grésillements du radio-réveil interrompirent les rêves d'Emmanuel Deschamps, le vieux gardien de phare. Le signal radio n'avait pas suffisamment de portée pour atteindre sa demeure du Cap Fréhel. *Tant mieux*, pensa-t-il alors qu'il se levait, *je ne suis pas venu au bout du monde pour entendre la voix des étrangers*. Frissonnant, Emmanuel éteignit le radio-réveil, s'habilla et boitilla jusqu'à la petite cuisine. Après s'être préparé un café dans son percolateur individuel et avoir mangé des rôties rassies, il quitta la maison de fonction. Même en mars, le froid du vent maritime le pénétrait jusqu'aux os. Emmanuel s'avança lentement vers le phare, unique indice d'une présence humaine dans un monde de roche, de ciel et de mer. Quand le vieil homme atteignit finalement le pied de la tour, son café était tiède dans ses mains.

Fermant la grande porte en métal derrière lui, Emmanuel s'arrêta pour écouter les sifflements du vent glisser entre les

fissures invisibles des murs. Les yeux fermés, ces notes mélodiques l'entraînèrent dans le brouillard de sa mémoire. Il aperçut une figure parmi les fleurs. *Caroline*. Ses mains couvertes de terre, l'image radieuse de l'insouciance, elle sifflotait en désherbant leur petit jardin. Le début d'un sourire illumina le visage du vieux gardien. Tandis qu'il montait l'escalier en colimaçon, l'écho de ses pas laborieux sur les marches noya la mélodie du vent. Après avoir pris plusieurs pauses en raison de son arthrite, Emmanuel arriva au dernier étage de la tour, les membres en compote. Il y avait un temps où Emmanuel, éperdument amoureux, pouvait prendre les marches deux à deux pour rendre visite à Caroline dans son petit studio. *Ça c'était alors*, se rappela-t-il avec amertume, *un jour, ces escaliers finiront par avoir ma peau*. Il se mit sans entrain à ses tâches quotidiennes ; vérifia les réserves de carburant; balaya la salle; et pour finir, polit les grandes fenêtres qui surplombaient le front de mer. En équilibre sur une échelle branlante, Emmanuel s'impatientait à essayer une tache noire sur la vitre. *De toute façon, personne ne la verra, cette maudite tache !* pensa-t-il. Exaspéré, il descendit de l'échelle quand il remarqua un mouvement du coin de l'œil. Il avait cru voir la tache bouger.

Ce n'était pas une tache, mais quelque chose dans l'eau : une bûche ou bien un phoque. Emmanuel plissa les yeux pour mieux voir. Parmi les vagues, il pouvait discerner des bras et une tête. « Mon Dieu ! » s'exclama-t-il.

Emmanuel descendit du phare et suivit le chemin irrégulier vers la plage aussi vite que ses membres arthritiques le lui permettaient. Rendu en bas, essoufflé, il scruta l'eau. « Y

a quelqu'un? » haleta-t-il. De longues secondes passèrent, tandis qu'Emmanuel tentait de s'avancer sur les rochers glissants. Il continuait à crier : « Avez-vous besoin d'aide ? ». À chaque appel, sa voix devenait moins forte et moins optimiste. Une quinte de toux le prit et il dut s'appuyer à un rocher. *Vieux fou, se maudit-il, quel idiot de chasser une marque sur la vitre. Il s'en est fallu de peu que tu te casses la jambe !*

Quand Emmanuel rentra chez lui, il s'effondra sur son lit sans même enlever ses chaussures. Bientôt, ses ronflements remplirent la cabane, forts et rythmés comme le ressac contre les rochers au pied du phare.

* * *

Le bruit de l'eau le réveilla. Encore somnolent, Emmanuel Deschamps se retourna sous le duvet à motif floral et étendit le bras mollement. Il effleura le creux sur le matelas à côté de lui et le trouva encore chaud. Par-dessus le bruit de la douche, Emmanuel entendit une voix timbrée chanter : *Lorsque chantent les pipeaux, lorsque dans l'eau vive.* Il se redressa dans le lit et passa les doigts dans ses cheveux ébouriffés. La chanson continua, amplifiée par les murs de la salle de bain : *Vinrent les gars du hameau pour l'emmener captive, fermez, fermez votre cage.* Emmanuel entendit le gémissement des vieux tuyaux après qu'on eut coupé l'eau.

Chantonnant d'un air rêveur, Caroline essuyait ses longs cheveux blonds. Vêtue d'un peignoir, sa peau rosie par l'eau chaude, elle avait l'éclat éphémère de la jeunesse. Emmanuel

ouvrit ses bras accueillants alors que Caroline s'approchait de lui en souriant. Rempli par l'énergie et la force de son jeune corps, Emmanuel la saisit par la taille et l'embrassa avec passion. *Goutte. Goutte.* Il entendit quelques gouttes d'eau provenant de la douche, mais il les ignora. La serrant contre lui, Emmanuel ferma les yeux.

Goutte. Goutte. Goutte. Quand il les rouvrit, Caroline était allongée sur un lit d'hôpital, son visage pâle et ridé, ses longs cheveux tombés depuis longtemps. Sous perfusion, les yeux fermés, elle respirait laborieusement. *Goutte. Goutte.* Sans crier gare, le sac de perfusion explosa. Le sérum physiologique déborda comme après l'effondrement d'un barrage, inondant la salle. Le niveau de l'eau grimpa rapidement, atteignant ses hanches en un clin d'œil. Paniqué, Emmanuel pataugea dans l'eau jusqu'au chevet de sa femme et essaya de la prendre dans ses bras. Elle lui parut lourde comme une statue : il ne réussit pas à la déplacer. Alors qu'il s'efforçait de la libérer, l'eau continua de remplir la salle jusqu'à les envelopper. Les poumons brûlants, le vieil homme ouvrit la bouche et accepta son baiser froid.

* * *

Emmanuel se réveilla, le corps couvert d'une sueur froide. Dans le noir, il chercha sa femme à tâtons, sa figure, la chaleur de son corps, la flanelle boulochée de son pyjama. Il trouva son lit froid et vide.

Le lendemain, pris d'une torpeur accablante, Emmanuel suivit sa routine matinale comme un fantôme. Sortant de sa

maison, il remarqua qu'une brume maritime était tombée pendant la nuit, obscurcissant tout : un monde voilé de gris. Le vieil homme avança avec lassitude vers la tour, attiré par sa lumière opalescente. *Les marins en auront certainement besoin aujourd'hui pensa-t-il, on n'y voit guère.* Les doigts engourdis, Emmanuel farfouillait avec ses clés quand il entendit une voix, aiguë et éthérée. Il se retourna. Le brouillard était si épais qu'il ne pouvait plus voir sa maison au loin. *Il n'y a personne, se rassura-t-il, je suis simplement fatigué.* Mais la voix persistait, de plus en plus puissante. Emmanuel aperçut la figure d'une femme vêtue d'une longue robe. « Qui êtes-vous ? » demanda le vieil homme. Pour lui répondre, la dame se dirigea vers la plage, le tissu fin de sa robe accentuant sa figure délicate.

Elle lui fit un signe de la main, tout en continuant son chant angélique. Emmanuel la suivit sur la route de la corniche. Il n'arrivait pas à la rattraper. *Courez, courez vite si vous le pouvez, jamais vous ne la rattraperez,* chantait-elle d'un air taquin, les cheveux au vent. « Que voulez-vous ? » implora-t-il, « Que voulez-vous de moi ? » Le sentier était accidenté et sinueux. La femme disparut autour d'un virage, mais ses notes mélodieuses résonnaient parmi les roches. En bas de la plage en pente, Emmanuel la vit debout dans l'eau jusqu'à la poitrine. Quand la dame se retourna, Emmanuel comprit.

Envoûté, il entra dans l'eau. Le froid de l'océan n'eut aucun effet sur lui. Les vagues étaient de plus en plus fortes, mais il ne

les remarquait pas, les yeux toujours fixés sur elle. Sur *Caroline*. Tout à coup, une énorme vague le heurta. Il perdit pied et l'eau le submergea. La voix obsédante résonna :

Pleurez, pleurez, si je demeure esseulé, le ruisseau, au large, s'en est allé.